

Histoire littéraire d'Italie

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

17 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire littéraire d'Italie, 1811-06-10

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8629>

Présentation

Date1811-06-10

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_020

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation18 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

12 galotto, ou guidotto, encore à Bologne, ce n'est pas le 15. Fichier
thème traduit. D'un ouvrage de Cicéron. C'est le 1. L'ouvrage
de la genre. il fut des premiers livres imprimés en 14. Fichier, en 1478.
à Venise latin, à Florence, les affaires sont de la, il étoit quelque
de famille noble, ce n'est pas une affaire. - il écrit le traité, et que
l'usage de la bible, de l'Évangile, de l'Épître de la bible en France
et en français. = ce n'est pas demander. Fichier pour quel l'Épître
livre. et écrit en français, selon la raison de France, pour
Chou que nous sommes ytalien, je dirais que c'est le bon l'Épître
que nous sommes en France. l'autre bon l'Épître, que la partie
en est plus délectable, et plus commune à toutes gens. - un traité
Antoine Martin de Canale, qui écrit de l'Épître. de Venise. Fichier
le. même temps, la également fin en français, et que que la langue
française core parmi le monde, et est la plus délectable et la
et à l'Épître, que toutes autres. = on a de l'Épître, et la bible.
Vénitien une copie, qui avoit appartenu à Petrarque. - L'ouvrage a traduit
un traité de Cicéron, de l'Épître. - il a donné ^{un} recueil de principes
de morale, intitulé de l'Épître. il a été, le maître d'Antoine.
la Légende aurea, fut vers le temps, recueillie par Jean de
Volognes, génois. il fut aussi une Chronique d'Argens. -
Spinelli, ne fut pas un, roy. de Naples, Malispini, à Florence,
alors, et à l'Épître, l'Épître vers le temps, des monuments historiques
ainsi que Guido delle Colonne, à Rome.
les poètes en le temps, l'Épître, de l'Épître, et que
les subtilités de la dialectique, et que, qu'on introduit. - L'Épître,
il se trouve quelques autres affaires, de Guido Guinizelli, qu'on
a mis au rang des maîtres d'Antoine. - qu'on a de l'Épître. Fichier plus
poli, et plus en ce. Guido Cavalcanti, de Margherita, et que. Fichier,
et écrit la vie, dans celle des illustres florentins. -

antiques, et par amour pour les anciens. — mais la Concurrence de la science
prodigieuse dans presque toutes les villes, gardée soignée. —

les lettres recueillies des hommes célèbres de la Renaissance, une bibliothèque
d'importance pour leur histoire, ce que d'Orléans, pendant que la fortune
des maîtres, ^{abandonnés} coula à l'égout. —

il y ena des continus à limitation de la boue.

En 1577. efflorescence cosmopolite des parties latines. —

Vers la Commencement du 16^e siècle, plusieurs pages, comme des
hommes, pour savoir, entre autres nicolas 4. appoloni long levet thomas
de l'effort. tout ces pages réunissent l'université de Rome, ce encaisse on peut dire
les hommes les plus habiles de leur temps. — nicolas 4. fils d'un pauvre médecin
de l'effort; je ne me l'alla pas d'admirer combien la grâce d'institution
religieuses, et toujours été d'effort l'effort de rang, nicolas, une grise de la
ensemble, Poggio Bracciolini, george de tribonde, leonard de Vinci, Poggio,
giannotto manetti, philippe, laurence valla, theod. gase, jean auritga
et autres. il se fit à cette époque, une foule de traductions latines de
grec; même quelques traductions italiennes des anciens auteurs. —

nicolas 4. jetta vraiment les fondements de la belle bibliothèque de
Vatican. il protégea également les arts. —

les autres princes d'Italie, en firent autant. ils étaient pour eux
mêmes. — georgio de veronne, élève de l'effort. Victorin de l'effort, fils de
la maison royale, l'éducation des effort de la guerre.

Colonne de Médicis commence la querelle de la famille, et la bibl.
laurentienne. — nicolo nicoli, ce d'entre citoyens d'effort concurrença
également leur fortune une belle lettre.

le Concile de Ferrare, et la prise de Constantinople attirèrent des grecs. entre
autres professeurs, ^{l'effort}
le don d'un titre libre, rétablit la paix, entre Colonne de Médicis par l'effort
et le roi alphonse de Naples.

l'imprimerie fut inventée, et une bible fut imprimée à Mayence
par guttemberg. — l'invention fut portée en France par des allemands.
cette même année de l'effort. qui l'introduisit en France.

alors marcellus, et liggi, et d'autres des peintres de la nouvelle école
Donatello, y firent des statues. et d'autres des monuments.
giberti, firent les portes de l'effort. et d'autres par Michel ange.

ter, pour être, mais à celui. Pas vertus. — Les plus antiques traditions
de l'Italie annoncent l'attribut divin à la vie agricole, et
pastorale, glorieuse, ce que l'on voit dans les monuments. —

Prosecco naquit en 1717. a Cortina, non loin d'Assise. - son père
le mou du Dante, g. ans après la naissance d'Étranger. - son père
était marchand, et malgré les brillantes dispositions que son fils
annonçait, il voulut le livrer au Commerce, et le fit passer le Commerce
après Prosecco voyagea jusqu'à Paris, et dans toute l'Italie. - je remarque
après dans les siècles naissants, les voyages étouffés fréquents d'un jeune
dans toute l'Italie, parmi ceux qui se livraient à l'étude, exister
une la rareté des livres, le moyen d'étendre à la fois, les idées, et
les connaissances. - la vue du tombeau de Virgile, échauffa toute-
fois son génie poétique. - on rapporte que l'état d'après Dante a été
plutôt ses dispositions enfantines, pour une d'homme. - le S. M. Marie,
fille naturelle d'un roi d'Espagne, fut élevée dans la passion de Prosecco, elle
fut moins cruelle que sa mère. L'auteur, dans ses ouvrages, lui donna
l'honneur. -

Procale Comptes, une espèce de Roman mêlé de prophétie, et de Vers latins
ou latinisés. — il en a plusieurs millions des principes, et des pages, et de
pages, j'espère que si les hommes célèbres du 16.^e et du 17.^e siècle, ont
obtenu ces honneurs, sans que les études en aient souffert, c'est qu'ils
quelque qu'on en ait, pour les commencements, c'est le motif de leur élévation,
que leur Rhétorique étoit en jeu, dans le beau discours, dans l'élaboré
et longues harangues, pour le succès étoit après Constant, et qu'il étoit
Citoir le savoir, qui rapportait par dessus les dignités, et qu'il étoit
Vraiment en peine. — quand les emp. d'Allemagne, et ceux d'Espagne
à l'histoire d'Italie, dans les siècles, ils rommèrent, leurs armes, leurs sièges,
des titres de comtes ou de marquis, en firent toujours par dessus pour le bonheur,
ou pour le trépas. —

Ne pas fixer la main, au g. nombre la copie de bons antérieurs.

il prit l'habit ecclésiastique en 1761. - la suite des visions, ex des
avertissements un peu vicieux. Il se chautroux, pour il fut piqué.
il mourut en 1777. Pour l'histoire de la science, la cour fondit par la
sainte influence, pour comment la science comédie. - il mourut? et après.

regard. se qui seroit contenté par tout, ou les compagnons de sa vie, ou
trouvèrent contenté. —

il mourut le 18. juillet 1774. à 70. ans.

Pétrarque fut son contemporain dans la collection Chronologique de
Mairan, pour servir à l'histoire. — il rechercha les manuscrits, et les
anciens auteurs. Nicolas Pignori grec Pittingius de constant. lui envoie
un honneur. — il apprit le grec du moins Barlaam calabrois, envoyé
par andronic, à Venise 12. — qui a donné l'histoire de Calabre
de son grec, ami de l'école, qui lui procura un sophiste, alors
inconnu en Italie, et qui traduisit l'école en latin par. Version romaine
de l'illustre, et d'une partie de l'odellie. — il me semble en effet,
que les auteurs grecs, ou italiens, ou non traduits en latin, en
tous de la belle latinité. —

Pet. avoit connu Paul la jennette, un traité de Cicéron de gloria.
un ouvrage de Varon, Veron Romanorum, et Virorum antiquitatis
un livre de apigrammes, et de lettres d'Auguste, d'un vieil homme
l'auteur de justitiae, Contre la traduction de Villabrana, et d'un
sibylle italien, en la forme de l'écriture. —

en 1774. Petrus Simon pour Cicéron, il envoie de la main
publique manuscrite. on conserve à Florence, la copie de lettres et
athènes. il retourne les familiers à Verone, 2. ou trois à l'église. —

les auteurs latins de Petrarque, pour en faire connaître aujourd'hui. —

il a fait un traité de la forme, et de la manuscrite fortifiée, ou il
étudie les lat. et selon l'opinion de l'antiquité, trois dialogues, les traits, l'opinion

la crainte, la joye de Charles 5. roi de France qui avoit suggéré
Petrarque, à la cour de son père. Il traduisit ces ouvrages, par

michel de la Roche. — la biographie de l'impression 1774.

il a écrit sur le loisir de la religion, après quelques moments de
l'opinion, et la charité de Montreuil. En 1774 son père gerard, pour

la vie solitaire, ce bon y trouva l'écriture que il quibus opposer
de solitude, non de mendicium, ne amicitia per contumaciam, et

quod turbat, non amicitia fugiunt. —

son traité de l'opinion de monde, ou l'opinion, et un morceau
de l'écriture, d'un livre qu'il a publié par, et dans lequel il s'entretient

avec St. Augustin, et fait une confession naïve. — la guerre de la religion et de
l'homme, y est bien caractérisée, mais les gens de bien, et les gens de bien en
même point, par lesquels l'écriture, ne s'entend pas.

10 la guerre de Petrarque ^{à l'origine} appelle Pietro, de la Strada, Petreolo, par suite
de Florence avec la Dante. - Francesco di Petrarco, naquit à Arezzo, en
1266. - il fut élève à Carpentras, où son père le transporta. il vivait
10. ans, quand il vint la station de Vaucluse, qu'il a immortalisée.
on l'envoya à l'université de Montpellier, mais le genre de lettres,
l'empêcha de prendre celui de Docteur Canon. - il se rendit à Bologne
à Bologne, se rendit à Avignon, où il se lia, avec les Colonne, et
dans le plus g. monde, vivait d'ailleurs à la cour, et à l'étude. -
l'un de ses amis, ignora de l'argent de l'adversité, en conséquence, donc g.
lui fut connue. elle était née en 1307. - cinquante ans après la
partie de l'un et l'autre.

Nous se laissent, proposer à Petrarque la chaire académique,
le même jour, 27. novembre 1340. il se décide pour Rome. il se rendit
à Naples, où se trouvait le bon roi Robert, pour le voir. Il y fut
lui avoir ménagé la bienveillance. - la peste se fit examiner par lui
et quand Robert lui demanda s'il avait visité le comte de Salaparuta
il répondit qu'il n'avait pas voulu jouer le rôle, d'un homme inutile, et
important, auprès d'un roi étranger sans lettres. - il regarda, d'un
commun personnel, les questions de l'empire. - je jure pour moi,
répondit le roi Robert, que les lettres me sont plus chères que la couronne
et si l'alloit choisir, je renoncerais plutôt à l'une, qu'à l'autre. -

Le vent d'est, la couronne au capitole, le 8. août 1341. - il fut
cette triomphe de l'homme l'un des contraires. -

Petrarque, qui par ses vœux, aux tentatives étrangères de l'empire,
il lui servait plusieurs fois. il avait eu plusieurs fonctions politiques,
et il en eut encore, surtout quand il s'agissait de l'empire, et de l'empire.

Enfin de l'empire, il fut de l'empire, qui vint à Avignon, en 1349. pour
venir le palais pontifical, fit à Petrarque, une position de l'empire, et il place
cette figure dans plusieurs de ses tableaux. -

Petrarque, après avoir été encore citable à Florence, y entra pour
la première fois en 1350. pour se rendre à l'empire. il fut la première fois
l'empire, et fut citable à Florence, et l'empire chargé de la citation
le fut de lui proposer la citation de l'empire, que l'empire tenait. il ne put pas
Petrarque fut comblé d'honneurs à Venise. - ce qui ne l'empêcha pas
d'être même de l'empire, mais pour avoir le bonheur à pareille occasion d'être dans

croire et honorer par les monuments l'une des des Cornéliens. Les universités
florentines au milieu des armées. — mais ce qui est horrible, l'histoire
de magie, de sorcellerie, en les tentant par l'inquisition, les dignitaires de
moins jugeait que le supplice du feu de ce fait qu'il nous garantisse que
le siècle en sera guéri. — Voilà ce qui caractérise un siècle, plus qu'il
soit en lui-même — l'écrit Pico della Mirandola, prof. d'astrologie et d'astrologie, le
brûlé d'herésie à Florence, en 1497. Âgé de 70 ans, pour avoir écrit sur la divination.
L'écrit de Pico della Mirandola, adorant dans la jeunesse de la belle Colombine,
qu'il vivait mortel, par sa mort, et par sa mort.

Jean d'André, par un g. canoniste. La fille nouvelle et de la mort,
qu'elle prétendait qu'elle était à la place. à la place de la mort, on trouve, un
écrit de l'écrit. — je vous envoie la liste des dames de Christine de Lorraine
contemporaines. Manuscrit 7796. La gallerie relative à la mort, la mort
page 97.

Fine Compagni, florentin, fut une chronique de 1280. à 1312. — les
97. Villani, le précédent est écrit. Le 1. La mort jusqu'en 1348. il mourut
à la mort de la mort, qui, en cette année, l'écrit de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, par la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort.

Le 1. de Villani, a lui-même raconté, qu'il avait été enflammé de
la mort de la mort, en visitant Rome, en 1300. par la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort.

Par la mort de la mort, on peut dire que la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort.

La mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort
de la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort, la mort de la mort.

Le 10 Juin 1811.

Je viens de lire l'histoire littéraire d'Italie par Ginguené,
en 4 tomes, je n'ai lu encore que le 1^{er} volume de ces ouvrages.
Donc la 1^{re} partie seulement a paru.

Je ne puis vanter le style, quoiqu'il soit généralement
correct, à cause de quelques trivialités, de quelques inconvenances,
et de plusieurs tours gênés, que l'auteur n'a pas fait le peine,
de rendre vigoureux, et précis. —

Ces auteurs philologues, par la raison, qu'il n'est pas
catholique. — encore harmonie tel que franchement de protestation.
Je suis — je lui crois trop d'esprit, et de moralité, pour lui être
indulgent à tout. mais je pense qu'après beaucoup
d'hommes de son âge, il a beaucoup de contradictions, et
cette une brève représentation, et d'autant plus vaine, que l'auteur
contre les préjugés, les observations, les cérémonies des Rois, et enfin
comme il y en a partout, les préjugés qui tiennent à la religion.
il se trouve en contradiction, et même se fatigue plus à l'écouter
qu'une fois de persiflage, d'ennui, et de l'ennui d'être si
sensible à l'avis, ging. moi bizarre et singulier. — pense-tu
et ce à cette seule disposition, qu'il doit de manquer de
goût, et de bon ton, en milieu d'une morale estimée et
soutenue. —

Je lui dois gré d'ailleurs, de l'esprit de liberté, qu'il
remarque dans l'expression de ses opinions, mais il est
ennemi des Rois, et de leur puissance. la haine de l'orgueil
et de l'orgueil. — beaucoup flétrit tout. —

Ces ouvrages paraissent. il est à l'aise, pour avoir de
l'importance. aller précéder, pour flatter, et tous gens, qu'il égarer

les poésies des troub. ou troubadours, que des arabes, que des grecs, ni des latins
ving. forme une petite abraye d'abbat. Des troub. qui d'ois fuyent l'air
qui n'en avoient aucun idem - les plus anciens troub. cités sont des poésies
ou des, grande. les plus anciens troubadours sont cités en 1127. de quill.
et de l'ordon. ou des d'aguintains, ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

langues des abbayes d'abbat. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
les francs avoient leur troubadours, et l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.
ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon. ou de l'ordon.

Les dialectes pour le présent. Exercice de l'écriture pour les
Rois Lombards, le Maître des Sentences, et. De la vie, et de l'histoire
des Italiens de l'époque de Charles le Moine, en Espagne, et en France
toutes les villes en un seul historique. La Chronique de l'empire ordonné
par Louis en 12^e siècle. Commence en 1100.

un fort bon morceau de l'antique de Colbie, on y observe un Égyptien
à laquelle, il n'y a voit point encore d'italien, c'est à dire
celle, où l'on s'efforceroit d'y venir d'ant. en latin, après un grand glay,
ou on les plumes habiles alloient habandonner.

les troubadours, ce bon gay labeur, et abillonné les langues modernes,
les poètes, Dieux de la littérature, ne sont que des hommes, la
littérature d'aujourd'hui, n'est pas la même celle d'autrefois. —
L'art est une science, il faut le savoir.

les autres ont toujours en la gorge de la poitrine et du charbon.

On forme des fins d'après la même. Les meilleurs poètes, se
brûlent par la foy, et sont d'ailleurs ceux qui ont le temple. 7. De ces
poèmes, certains en ont. V. 11. pour les traduits. — Mais pour que
toute la voir, comparez un des Chapitres du Koran, et les poèmes d'ici.

Alimentos, vivia em pequisas das coisas, e se fizesse tudo isto e mais
 e medicina, que era medicina Christiana. —

Alphonse Proust. Pharon, je suis encore. gathinna grand littérateur
et la médecine, il encourageait les auteurs, et traduct. c'est une chose
remarquable, que les arabes n'ont guère fait, que de faire des
écrits, et non de la littérature. — Mais M. Compteur ne dit rien
des contes, qu'Alphonse aimait beaucoup. — Les mille et une nuits
sont de tous les contes, non continuons que la 76^e partie. — M.
Compteur ne parle pas de poésie. — Pas de Maroc, en outre de l'histoire
de l'empire, et Compteur jusqu'à 78. quand toutes les royaumes sont
finies. — il paraît qu'il y a des arabes, de papier de coton, et du lin.
il y a des arabes, ou bien même du papier de coton. — on
passe aussi les arabes, pour les autres. —

suppose calls to arms, good the most to be met. —
under the Mr. Langley's pretence of a treaty, but the Dict. of the Dict. one it's pity
but the manifestly serious by the way, as you get some more home. — Cite

grigoris 7. Pour les lettres ecclésiastiques, collect. des Conciles Paul. L'abbé
ordonna à chaque évêque d'entretenir dans leurs églises, une école pour
les lettres. - C'est de la Sicile, du 11^e siècle, du milieu, comme dit Pons,
après les italiens l'entendement du mouvement de la renaissance.

L'antique Croix que l'on trouve dans le monde d'aujourd'hui
à la fin du 11^e siècle, avait influé, sur la Renaissance.

On manquait de papier. Les papyrus avaient été détruits. On
venait plus de papyrus, et l'on avait alors des manuscrits. - On
porta au 11^e siècle, l'invention du papier de chiffon. - rec. d. d.
instruct. t. 7.

Le célèbre C. Matthildes, encourageait l'étude des sciences, en appelant
des maîtres étrangers. Elle excitait la science par son exemple.
qui professa à Bologne, les trois sciences, avec elle.

Des manuscrits grecs, ou arabes traduits en grec, furent envoyés
apportés d'Espagne, ou de l'ouest. Les écoles de Salerne furent fondées.
Constantin n'a rien écrit, ce qui avait été cherché, la science des
arabes, et d'Espagne, vers Salerne, où l'on avait fondé l'école de Salerne.
il a été plus moine au mont Cassin.

En grec Photius, l'empereur, l'un des plus grands hommes de son temps. Constantin
Porphyrogène son fils, en a été célèbre. L'histoire de Photius prouve que
les sciences Constantinople se faisaient l'histoire de l'histoire, les sciences
d'histoire, les comédies de Menandre, les arts de l'histoire, de l'histoire. On
avait grand peur de l'ambassade anglaise de l'ouest. C'est un des meilleurs
historiens de l'histoire. il était chez. De l'histoire. L'histoire de l'histoire.
et l'histoire, aristote. L'un est. De l'histoire de l'histoire, l'histoire de l'histoire.
l'histoire, composé des Chalcides, 12000. vers de 600. sujets -

pour l'histoire de l'histoire, et de l'histoire de l'histoire de l'histoire.
l'histoire de l'histoire, l'histoire de l'histoire de l'histoire. en Normandie.
il fut archevêque de Cantorbéry. L'histoire de l'histoire de l'histoire, et l'histoire
de l'histoire. 11^e siècle. - C'est l'histoire de l'histoire de l'histoire, et l'histoire
de l'histoire, et il l'histoire de l'histoire de l'histoire, l'histoire de l'histoire.
qui l'histoire, l'histoire de l'histoire de l'histoire. - 10^e siècle.

limitant la gloire que les prédications de l'évangile, on a fait
brûler les livres profanes, on a subordonné les études profanes, et celles
de religion, on a la théologie, fille des écoles philologiques, et
cassius a cru, en l'ajoutant, qu'on ne trouve rien de brulé
à alexandrie. - Platon, l'honneur des Philologues, proscrit comme
un méchant, dans la règle, qui ne s'en débarrassent qu'en étudiant subordonné
toutes les autres. Pylémus, phrygien, demanderait qu'on le
prouve? - au reste je ne justifierai jamais la proscription des
lettres. mais elle ne s'applique qu'à des individus. - toutes celles
premières parties, si ce n'est l'écriture, ni originales. -

Victorin le chrétien maître des ² lang. grec, en a fait une somme
il avait fait des ouvrages de rhétorique, de grammaire, un commentaire
sur 2. livres de cicér. même sujet, quelques écrits religieux, un poème
des machabées. Proverbes sophistes grecs, sur le même sujet, sur des
statues à athènes, en a Rome. en voici une inscription.

Regina Nervae, Roma, regi eloquentiae.

je remarque dans ce vers, que malgré Hyginus, Rome en est
l'initiatrice regina Nervae. -

Julien a prodigué les éloges, au sophiste chrétien, donc
ennemi, et en la vie. -

Les autres tendances, mettre l'orthographe, en de l'élit de cicér. macrobius
le propose pour modèle d'écriture. il nous reste de lui,
10. livres de lettres, qui, de lui, démentent les éloges.

La langue des latins, se soutient, à cette époque, par des livres de
les mélange des barbares, et de l'usage de la langue, corrigée plus difficilement
la langue des vers. - on attribue, à un certain sophiste, son combat
l'induction des acrostiches, des poèmes, en lettres croisées de il en fait
un pour l'empereur.

je ne trouve pas qu'il y ait pour comme macrin. je justifie
à la peine son premier chapitre si ce n'est pas faire. - il dit qu'on a
en l'usage des histoires de la terre, que la vie ne par toujours, la multiplicité des

à bon marché. — son premier Chap. des Contes. mais quand
il vient une trentaine, la matière s'éclaircit, se débarrasse de ses
politiques, et son Court grand de l'intérieur. —

quelque différence d'un travail de la genre. à celui d'un
tirabotcha, sous une litière. et dans un genre plus difficile à celui
d'un Titmondi, philologue, et bien plus qu'il ne le possible
de l'appeler qu'un philologue. — j'en ai vu le Clergé de
la partie des lettres, par exemple quelques par chemins couverts
des écrits des bons auteurs, ouverts chargés de légendes de
sont en rapport il se contredit tout bonnement, on les pousse
dans son illusion. — il est gibelin, pas même contre les Papes
comme si les Papes, n'avaient pas été, en effet, selon l'histoire,
en Titmondi, les chefs de l'italie, contre l'Allemagne, et de
la liberté, contre l'empire. —

profitons toutfois des recherches de ces auteurs, et qu'ils critiquent
qui j'en fais, ne m'empêche point de rendre justice. —

Cornélius Fronton, l'un des sanggriffes d'autorité, après avoir, même
surtout de son temps. — comme dans un sanggriffe pour constater
la norme romaine et l'opinion, non seulement, mais l'attention
des. —

la science d'ingratitude, embrassée alors, ce que nous
appelons la critique, mais lorsque chez une nation, et à une
époque quelconque, la critique se feroit plus que par les anciens
auteurs, elle est une grande faute, de l'absence totale des
talents, et de l'effacement des esprits. — tel étoit le misérable
état, où les lettres étoient réduites à l'enseignement de la constitution.

Il n'y a que dans les pays libres, que les lettres puissent
s'élever même, en prospérité spontanée. ailleurs, il leur faut
l'aide du maître et récompensés, le faisant. — je ne fais trop si cette
idée de M. j'en ai vu la complète. — et cette époque d'une littérature
nouvelle étoit née. — elle donna la religion pour les principes. —